

COMMUNICATION DE M. A. RUTOT.  
PALÉOLITHES FABRIQUÉS A LA MACHINE.

La notion de l'existence des Éolithes fait partout de rapides progrès; mais cette notion, entrant dans certains esprits mal préparés à les recevoir, engendre des incidents parfois très divertissants.

C'est ainsi que beaucoup de personnes du Norfolk, en Angleterre, s'intéressent activement à la recherche des Éolithes, et si quelques-unes arrivent à des résultats importants, d'autres commettent des bévues dans le genre de celle que je vais exposer ci-après :

Un grand constructeur de navires de l'est de l'Angleterre, entrant comme beaucoup d'autres dans le mouvement, m'écrivait récemment qu'en examinant les matériaux retirés d'un sondage profond ayant traversé la craie, sous le London Clay et les Woolwich et Reading series, il y avait trouvé des Éolithes. Il me disait qu'il avait montré ses spécimens à des amateurs qui avaient paru fort perplexes et me priait de résoudre la question après réception des échantillons qu'il m'envoyait.

Dès que je vis les spécimens, j'y reconnus immédiatement l'aspect caractéristique de tous les échantillons de bancs de silex traversés par des sondages, tels qu'ils nous parviennent, c'est-à-dire brisés et battus par les coups du trépan.

Les rognons de silex renfermés dans la craie sont, en effet, trop durs et trop volumineux pour permettre l'enfoncement régulier, et il faut les briser de force pour pouvoir en retirer les fragments.

Dans la craie, ces silex sont là avec leur « eau de carrière » dans les meilleures conditions pour fournir de magnifiques éclats avec bulbe de percussion, plan de frappe; puis esquillements secondaires par suite de la continuation du battage du trépan sur les éclats déjà détachés et des efforts de torsion faits ensuite pour leur extraction.

Les fragments retirés ressemblent alors, non pas à des Éolithes, mais à de véritables silex taillés, c'est-à-dire à des éclats Levallois, à des sortes de pointes et de racloirs moustériens, à des grattoirs, en un mot à des instruments paléolithiques ou néolithiques, — pour peu que l'on mette beaucoup de bonne volonté dans l'appréciation des formes quelconques obtenues.

Je connaissais tout cela depuis le premier jour où j'ai recueilli

les échantillons d'un puits artésien traversant la craie et je n'y avais jamais rien trouvé d'étonnant, connaissant les procédés employés pour opérer le creusement.

Mais on voit combien les choses les plus simples, aux yeux de ceux qui observent, changent d'aspect aux yeux de ceux qui constatent sans réfléchir, et l'étonnement que j'éprouve en examinant les fragments de silex envoyés par le constructeur de navires anglais est le même que celui avec lequel j'ai considéré les pseudo-Éolithes de Mantes découverts un beau jour, par hasard, par MM. Laville et Boule.

L'erreur est la même des deux côtés, et chez mon correspondant anglais elle a été poussée au point de confondre la *croûte* blanche extérieure du rognon brisé avec la *patine* d'altération. Celui-ci m'a, en effet, objecté que mon avis ne pouvait se soutenir, vu « l'épaisse patine » qui recouvrait certains spécimens. Or, les cassures, toutes très fraîches, ne présentaient pas l'ombre de patine, mais quelques-unes des faces étaient garnies de la croûte blanche naturelle du silex.